

Le feuilleton de la semaine

LA GRIPPE ESPAGNOLE, UNE AUTRE PANDÉMIE

1 LE JURA EST FRAPPÉ PAR LA PANDÉMIE

2 CES INTERDITS AUX AIRS FAMILIERS

3 DE LA RÉCLAME EN TEMPS DE CRISE

4 DES VICTIMES DANS LA FORCE DE L'ÂGE

5 LE MONDE MÉDICAL ET SON ÉVOLUTION

6 UNE PANDÉMIE NOUS FAIT-ELLE CHANGER?

D'une pandémie à l'autre, un siècle

«Entre-temps, je suis devenu bachelier (en jargon suisse: j'ai passé ma maturité). J'avais passé mes examens précédents le surlendemain d'un nouveau bombardement: un avion français, indiscutablement cette fois, avait lâché sa cargaison sur une usine qui travaillait pour la France... Le bachelier a lieu en pleine épidémie de grippe espagnole. Les soldats malades sont concentrés à l'hôpital de Porrentruy. Chaque jour, au son de la *Marche funèbre* de Chopin, des enterrements militaires passent devant chez nous; on en a compté jusqu'à onze simultanément. Des jeunes sont frappés en pleine activité. Des rumeurs macabres se propagent: mon père étant atteint d'une diphtérie bénigne, le bruit court à Boncourt qu'il est mort et l'on nous téléphone pour s'informer. Si bien que les examinateurs bernois prennent peur: ils ne viendront pas et nous dispenseront de l'oral si la majorité des candidats est malade; un camarade bat le rappel et me trouve – c'est parfaitement exact! – un peu fiévreux.»

Ces mots ont été tracés de la plume d'Auguste Viatte, professeur de littérature française à Québec et intellectuel jurassien, né à Porrentruy. Il livre ce souvenir dans ses mémoires, *Facettes d'une vie*. Ce témoignage rend compte d'une période troublée: alors qu'à quelques pas de la frontière résonnent encore les bruits de bottes des soldats engagés dans la Première Guerre mondiale, leur écho prend la tournure d'une crise sanitaire. Un fléau qui ne s'arrête pas aux frontières. Il y a un peu plus d'un siècle, en 1918, une autre

pandémie dévorait le monde: la grippe espagnole.

Des maladies pas si «mystérieuses»

«Une mystérieuse maladie.» Telle est l'appellation donnée à la grippe par la *Gazette de Lausanne* au début juillet 1918. Elle sévit en Suisse, mais «à vrai dire sous une forme très bénigne», lit-on dans ces colonnes. On y apprend aussi que les premiers symptômes sont des douleurs d'intestins, suivies de maux de tête et de fièvre. «La maladie, généralement très brève, ne dure que quelques jours.» Par ailleurs, la gazette donne la raison

«Dans le Jura, on n'est pas indemne, loin de là, de cette épidémie de guerre.»

pour laquelle cette maladie est attribuée à ce pays du sud de l'Europe: «(...) elle a d'abord été signalée par la presse espagnole.» Le *Dictionnaire historique de la Suisse* précise, de nos jours: «Appelée «grippe espagnole», bien qu'elle soit sans doute originaire d'Asie, elle frappa en Suisse, en deux vagues, environ 2 millions de personnes et causa 24 449 décès entre juillet 1918 et juin 1919 (0,62% de la population de 1918, ce qui représente la pire catastrophe démographique du siècle).» Les États-Unis ont aussi été évoqués comme le berceau de cette maladie.

Quelques jours plus tard, *Le Jura*, qui paraissait à Porrentruy, évoque «(...) des proportions d'une véritable calamité. De nombreux décès se sont déjà produits dans l'élément militaire. Lorsque l'affection se complique de pneumonie, l'état des personnes atteintes devient extrêmement dangereux (...) Dans le Jura, on n'est pas indemne, loin de là, de cette épidémie de guerre (...) Dans plusieurs locali-



Les militaires ne sont pas les seules victimes de la grippe espagnole: ici l'enterrement de l'infirmière Madeleine Voirol, décédée à 26 ans après avoir soigné des soldats malades. La fanfare militaire, la garde, 16 sœurs garde-malade sont suivies des autorités et de la population. C'était à la rue du Marché à Porrentruy, l'actuelle rue Pierre-Péquignat, au mois d'août 1918. COLL. MHPD

tés, les classes ont dû être fermées. En général, on remarque que les premiers cas se manifestent d'abord chez les militaires cantonnés dans nos régions.»

Le 12 juillet 1918, le Dr Ceppi, de Porrentruy, donne, dans *Le Jura*, une précision sur les termes. «L'annonce quasi officielle d'une épidémie dite espagnole a provoqué dans les milieux médicaux informés une douce hilarité. (...) c'est bien de la grippe classique ou influenza qu'il s'agit, de ce mal dont il existe des prescriptions datant du XIII^e siècle (...)» Il rappelle qu'en 1889 déjà, lors d'une autre épidémie, les journaux mentionnaient «un mal étrange (comme aujourd'hui)». Il poursuit, évoquant la grippe de 1889: «On comprend l'ébahissement des populations, car c'était pour presque tous une maladie

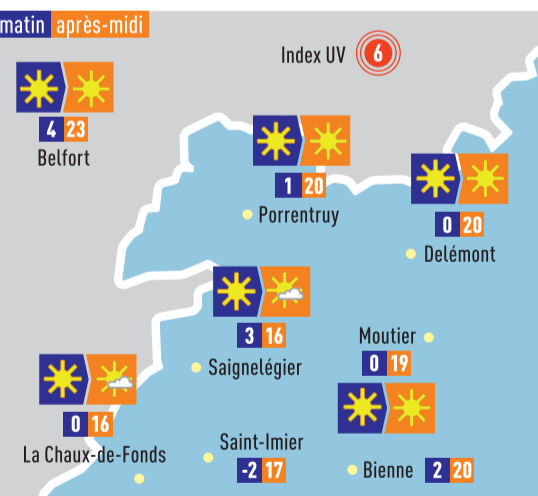
nouvelle. Les médecins ne la connaissaient plus guère, car la dernière explosion du mal remontait aux années 40, et ceux qui pratiquaient alors avaient disparu. Peu à peu l'incertitude du début fut dissipée par l'observation rigoureuse des cas et l'on arriva enfin à la conclusion qu'on était en présence d'une nouvelle épidémie (on pourrait dire pandémie de grippe).»

La maladie, ou l'une de ses formes, sévira encore en 1918. «Il n'est plus douteux, en effet, qu'il s'agit d'une épidémie d'influenza, ou grippe, tout à fait analogue à la grande pandémie des années 1889-1894 par ses caractères cliniques, sa rapide propagation et son évolution en général», explique en 1918 dans *Le Pays* le directeur des Affaires sanitaires Simonin.

D'une pandémie à l'autre, cent ans se sont écoulés. D'un siècle à l'autre, des termes resurgissent. Le 5 janvier 2020, l'ATS évoquait dans une dépêche l'une des premières informations parvenant au public suisse sur la crise qui allait suivre et qui concerne désormais le monde entier: une «mystérieuse pneumonie en Chine».

Pour la petite histoire, Auguste Viatte a eu sa «matu», bien entendu, «en première note», lit-on dans *Le Pays*. Il en parle dans ses mémoires: «Ainsi j'ai mon diplôme, au vu de mes notes, après une moitié d'examen. Un peu plus tard, ma vue me fera dispenser du service militaire. Ma destinée continue à me pousser vers un individualisme presque anarchique et vers une carrière hors série.» MAXIME NOUGÉ

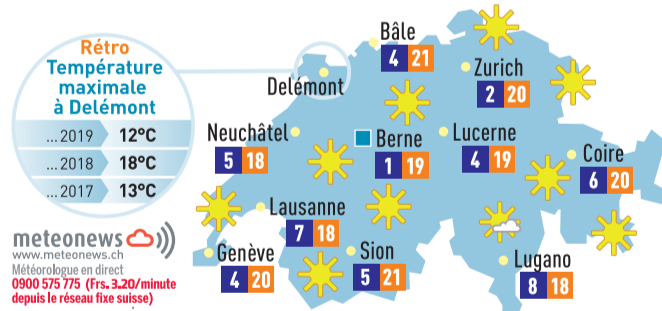
Très belle semaine au programme



Lundi 6 avril 1896: premiers Jeux olympiques modernes à Athènes
97^e jour de l'année 1909: l'explorateur Robert Peary est le premier à atteindre le pôle Nord
Célestin, Prudence 1917: les États-Unis déclarent la guerre à l'Allemagne

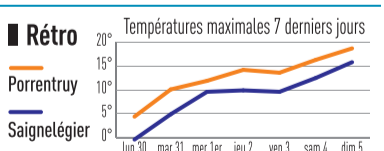
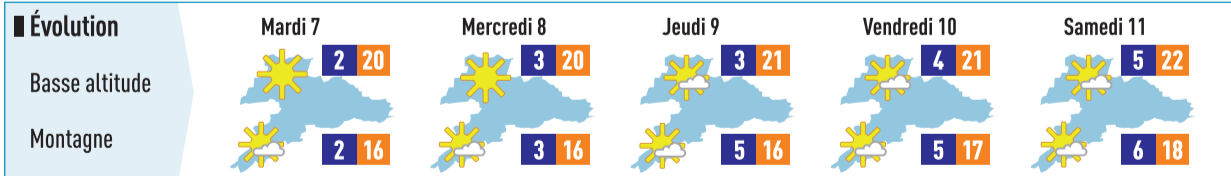
Lever: 7h01 Coucher: 20h08
Lever: 18h01 Coucher: 6h38

Le dicton du jour: «Au jour de Sainte-Prudence, s'il fait du vent les moutons dansent.»



	Aujourd'hui		Demain	
	matinée	après-midi	matinée	après-midi
Ajoie				
Vallée de Delémont				
Franches-Montagnes				
Moutier/Courtelay				
La Neuveville/Bienne				

Les conditions seront tout simplement idylliques côté ciel durant toute cette nouvelle semaine. Soleil insolent, timides cumulus les après-midis et températures très douces et même chaudes pour la saison en plaine tout comme sur les hauteurs rythmeront ainsi nos journées, à commencer par ce lundi. Seule ombre au tableau, ce temps durablement sec fait déjà ressurgir le spectre de la sécheresse de surface. Pâques encore très mal cerné.



RESTOS À DOMICILE

Insérez vos propositions de plats à l'emporter ou livrés à domicile dans *Le Quotidien Jurassien*.

Reservations et renseignements: **synerj** agence média

Delémont • tél. 032 545 08 08 • delemont@syner-j.ch
Moutier • tél. 032 545 08 09 • moutier@syner-j.ch
Porrentruy • tél. 032 545 08 10 • porrentruy@syner-j.ch

Dates de parution
1^{er} avril, 6 avril, 9 avril, 16 avril, 20 avril, 23 avril, 27 avril, 30 avril, 4 mai, 7 mai, 11 mai et 14 mai 2020

Délai de réservation
3 jours avant